

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Aux marches du Palais

De Laurent Guillot

Personnages :

- 1 Le bouffon
- 2 Hallebardier N°1
3. Hallebardier N°2
4. Gertrude de Cornouailles
5. La déesse « Ka ».
6. Gitane N°1
7. Gitane N°2
8. Le Bon Roi Henri
9. La Reine
10. Le Preux : Thierry de Roland
11. Ecuyer du Preux : Jan-Mimi
12. Hercule de Cornouailles
13. Chevalier 1
14. Chevalier 2
15. Chevalier 3
- 16 et autres : la cour, barons, comtes, servantes, dames de compagnie (autant que nécessaire...)

Acte I

Musique médiévale. Le rideau s'ouvre sur la grande salle d'un château médiéval. Deux hallebardiers impassibles gardent l'entrée. Un bouffon fait son entrée. Il salue les hallebardiers avec irrévérence, puis s'adresse au public.

Le bouffon : Avis à la population, d'ici d'ailleurs et d'autre part ! Grande attention et généreuse compréhension sont requis pour ce qui va suivre présentement...

Hallebardier N°1 (à son collègue) : Qu'est-ce qu'il dit ?

Hallebardier N°2 : Hein ? t'as dit quoi ?

Le Bouffon : Oyez ! Oyez, braves gens, la belle histoire que je m'en vais camembert !

Deux Gitanes entrent sur scène avec force pirouettes et acrobaties.

Gitane 1 : Camembert ? En êtes-vous sûr, mon bon seigneur ?

Gitane 2 : Et pourquoi pas gruyère... ou Vache qui Rit... ?!?

Gitane 1 (avec une révérence exagérée, imitant le bouffon) : Oyez ! Oyez, braves gens, la belle histoire que je m'en vais... Vache qui Rit !

Le Bouffon : Attends, t'as raison, c'est pas camembert... Te moque pas... J'me suis trompé. Bon, je recommence, on va pas en faire un fromage... Oyez ! Oyez ! Beaux Chevaliers, Gentilles chevalières... et... petits chevalets... l'histoire que je m'en va conter... C'est sûr, avec « conté », tout de suite, ça va mieux...

Hallebardier 1 : C'est quoi cette histoire ?

Hallebardier 2 : Hein ? C'est quoi, quoi ?!?

Gitane 1 : Ce soir rien que pour votre bon plaisir, Mes beaux Seigneurs, la compagnie du Théâtre-Sans-Nommus (*utiliser le nom de la troupe qui joue*) va avoir l'insigne avantage et l'honneur incomparable de vous immerger en plein moyen-âge !

Le bouffon : C'est sous le règne du bon roi Henri que débute notre histoire... Henri, l'inoubliable inventeur de la poule au pot !!!

Hallebardier 1 : La poule au pot de chambre !

Hallebardier 2 : Hein ?

Hallebardier 1 : Rien ! Ma parole, t'es sourd comme une poule au pot !

Le bouffon : Et maintenant, place à notre grand spectacle équestre !!!

Gitane 2 : Si, si ! Vous avez bien entendu : équestre !

Gitane 1 : Equestre ! Voui Madame ! et en plus de ça, il y aura même des chevaux !!!

Gitane 2 : Des grands et beaux chevaux, tout fringants et plein d'écume à leurs babines frémissantes !!!

Hallebardier 1 : Ah bon ? y a des babines sur un chevaux ?!?

Hallebardier 2 : T'as dit quoi ?

Le Bouffon : Vous allez vibrer, belles dames, gentils messires, au rythme de combats spectaculaires, vous frémirez devant d'incroyables cascades admirablement maîtrisées, vous tremblerez d'effroi (et pourtant, il fait chaud !) devant la noirceur du fourbe de l'histoire ...

Gitane 2 : ...et vous verserez des larmes éplorées en oyant la belle histoire de la douce Gertrude de Cornouailles et de son tendre soupirant, le Preux Thierry... !

Gitane 2 : Et maintenant, comme promis, place à notre grand Spectacle Equestre !!!

Hallebardier 1 : Qu'est-ce qu'elle a dit ?!?

Hallebardier 2 : Hein ? Qui qu'a dit quoi ?

Musique médiévale. Les hallebardiers relèvent leur hallebarde, le roi accompagné de la reine, fait son entrée.

Hallebardier 1 : Le roi ! Henri le Bon !

Hallebardier 2 : La Reine. Jeanne d'Arc-buse !

Ils sont suivis de leur cour, un Preux Chevalier, une belle damoiselle, sa dame de compagnie et autant de figurants que nécessaire. Ils prennent place derrière la grande table dressée pour un banquet.

Bruit de cavalcade et hennissements. Les hallebardiers ont recroisé leur hallebarde. Des chevaliers font une entrée fracassante. Ils bousculent les hallebardiers au passage. Ils sont montés sur des manches à balais terminés par une tête de cheval. Ils font plusieurs fois le tour de la scène, se scindent en deux groupes qui se font face.

Musique style « film d'action ». Les chevaliers se livrent à un début de tournoi à l'issue duquel ils saluent le public, le roi, puis repartent dans les coulisses en bousculant une nouvelle fois les hallebardiers.

Le bouffon : Mais qui avisais-je à présent, à l'immédiate droite de notre bon Roi ? Pas d'erreur possible ! C'est le noble Thierry, Seigneur de Roland ! Fidèle vassal du Roi Henri !

Thierry se lève et salue la foule d'un geste plein de majesté. Il porte des lunettes à grosses montures derrière lesquelles il louche copieusement.

Gitane 1 : Faites accueil à Thierry, gentil public !

Gitane 2 : Thierry ! Seigneur du grand Dûché de Roland !!!

Thierry sort un cheval de sous la table. Il l'enfourche aussitôt. Il coiffe son heaume, saisit son épée et part au galop autour de la scène. Bruit de cavalcade. Il s'immobilise face au Roi Henri. Sortant des coulisses, son écuyer à cheval le rejoint. Au passage, les hallebardiers sont de nouveau bousculés.

Thierry (*peine à maîtriser son cheval*) : Holà ! Holà ! Paix mon cheval ! Tout beau, fier destrier... tout beau... là... (*Il imite le bruit du cheval qui renacle, puis se calme*) Ah ! Que me voilà fourbu ! Je m'en reviens tout juste de guerroyer contre l'anglais ! De féroces adversaires ! (*Il tend ses armes et son heaume à son écuyer*) N'écoutez que notre courage à deux mains, nous finîmes par en avoir raison... Mais par Dieu ! Que la lutte fut rude.

Le Roi : Racontez, seigneur, racontez... Nous brûlons d'oïr le palpitant récit de vos téméraires exploits... (*Se tournant vers la reine*) N'est-ce pas très chère ?

La Reine : Certes, mon ami, certes... nous brûlons !

Gitane 1 : Tiens ! Y a Jeanne d'Arc-buse qui brûle...

Thierry : Eh bien soit, mon Roi. Ma modestie dût-elle en souffrir, je vais donc prestement m'attacher à narrer le déroulement sanglant de notre dernière bataille.

L'assemblée (satisfaite) : Aaaaah...

Thierry : Nous partîmes cinq cent, mais par un cruel revers de destin, nous revînmes à onze seulement...

L'assemblée (impressionnée) : Ooooh...

Thierry : Pourtant, de prime abord, la victoire, à nous semblait facilement promise... Nous étions gaillards, vaillants et pleins d'allant !

Hallebardier 2 (à contretemps) : Ooooh...

Le Hallebardier 1 lui tape sur le casque pour le faire taire.

Thierry : Dès l'engagement, nous occupions déjà le terrain avec maîtrise et détermination. Nos adversaires, retors comme des Anglais, emmenés par le valeureux Capitaine Beckham, ne nous laissaient pourtant aucun répit. Ils défendaient pied à pied, mais notre puissance offensive les obligeait bientôt à reculer. Les passes (d'arme) étaient précises, efficaces. Les actions s'enchaînaient bien. Nos attaquants à nous étaient flamboyants ! Leurs défenseurs à eux, débordés ! Le but était presque atteint ! Beckham reculait, il était acculé !

L'assemblée : Aaaaah...

Thierry : Et puis soudain, par le fâcheux retournement d'un méchant hasard, jaillissant promptement du banc des remplaçants, des troupes fraîches vinrent à la rescousse de l'anglais ! C'est le traître Eric qui était à leur tête, l'infâme Comte de Cantonna, le diable rouge de Manchester !

L'assemblée : Ooooh...

Thierry : Il fondit sur nous en un instant ! Nous nous affrontâmes sans merci dans l'enceinte du Parc aux Princes. Ce fut là, grand tumulte, braves gens... Grand tumulte...

L'écuyer : Tout à fait Thierry, tout à fait !

Thierry : Merci mon petit Jan-Mimi... Heureusement, la bienveillante main de Dieu était de notre côté. (*Thierry utilise maintenant le style commentateur sportif*) Une erreur grossière des attaquants et nous en profitons pour lancer un contre ravageur par les ailes. Notre avant-centre se présente seul devant le but, il va tirer ! C'est imparable ! Et là, au mépris des règles élémentaires de la courtoisie britannique, il est fauché ! Grossièrement ! Juste dans la surface, à quelques mètres du but ! Nos troupes écument de rage, ça demande réparation !

Le Roi : Foutre Dieu ! Les paltoquets !

Gitane 2 : Tu l'as dit Henri !

L'écuyer : Pénalty Thierry ! Pénalty ! Y a pas photo, ça vaut un péno !

Thierry : Tout à fait Jan-Mimi, pénalty. Et le gardien Anglais ne peut rien faire, il est fusillé à bout portant !

L'écuyer, le bouffon et les deux gitanes : Goaaaaaal !

Thierry : Et c'est ainsi, au prix d'une lutte acharnée, durant laquelle nombre de nos valeureux équipiers périrent, que nous finîmes par l'emporter. Gloire à nous, marauds ! Gloire à nous !

Malencontreusement, le cheval de Thierry s'emballa et notre héros part au galop dans la salle. Son écuyer tenta de le rattraper.

L'écuyer : Messire ! Attendez !

Le cheval que Thierry ne parvient toujours pas à maîtriser l'entraîne vers la sortie, son écuyer le suit. Les Hallebardiers ne se laissent pas surprendre et cette fois, ils évitent adroitement les deux cavaliers.

Les Hallebardiers : Olé !

Une grande agitation se produit à l'extérieur.

Une voix féminine (*courroucée, depuis les coulisses*) : Place ! Manants ! Dégagez ! Dégagez l'entrance sur l'heure ! Mon divin courroux s'exacerbe ardemment au contact de votre mollesse léthargique !!! Place, immondes gastéropodes ventripotents !

Hallebardier 1 (*Les hallebardiers se tournent vers la porte pour faire face à la nouvelle venue*) : Qui va là ?

Hallebardier 2 : Qu'est-ce que c'est quoi ?

La nouvelle venue (*impatiente et furieuse fait son entrée en écartant les hallebardiers d'un geste plein d'autorité. Elle est vêtue de noir et paraît étrangement velue*) : Bouge tes fesses, coquin !

Le Roi : Holà ! Qui te rend si hardie de troubler mon breuvage ? Hein ? Qui te rend si hardie ?

La nouvelle venue : Hardie ? Moi ? Que nenni mon ami ! Outragée seulement ! Par ta faute, Henri ! Par ta faute !

Le Roi (*prenant l'assistance à témoin et frappant du poing sur la table*) : Comment ?!? L'avez-vous oïe comme je l'ai esgourdie ? La drôlesse ! Non contente

de tutoyer le Roi, elle l'appelle par son petit nom ! Henri ! L'impudente ! C'est un crime de lèse-majesté !

(Il se lève et pointe un doigt accusateur sur la nouvelle venue)

Animal plein de rage, tu seras châtiée de ta témérité ! Gardes ! Qu'on se saisisse d'elle !

Le bouffon : Euh... faites excuse Monseigneur, sans vouloir vous offenser plus que de raison... Je crois bien que c'est la terrible Ka ! Va p'têtre falloir mettre un peu d'eau dans votre vin...

Le Roi : Comment ? De l'eau dans mon vin ? Encore un qui veut troubler mon breuvage ! Gardes... !

Gîtane 1 : Houlà... ! C'est Ka... ! C'est la terrible Déesse !!!

Gîtane 2 : Morbleu ! Ka ! C'est la Déesse Ka !!!

Le Roi : La Déesse Ka ? Ventrebleu... Si je m'attendais... ça change tout... J'ai bien peur qu'on se fasse mettre... à l'épreuve !

La Déesse *(s'adressant à l'assemblée)* : Foutriquets, foutriquettes... Si j'ai pris la peine de descendre parmi vous, c'est qu'il y a eu offense ! Si-si, j'insiste ! Gravissime manquement à l'étiquette !

Le Roi : Offense ? Comment se fait-ce ? Mais point du tout... Permettez...

La Reine : Tout doux mon ami, tout doux... Ne l'irritons point...

La Déesse : Trop tard ! L'offense est avérée ! J'apprends à l'instant de source bien informée que vous avez eu une fille. Si, si, de votre royale union, une princesse est née ! Ne démentez pas je vous prie, je suis au courant ! On ne peut rien me cacher ! Et figurez-vous qu'au baptême de la douce infante, point n'ai-je été conviée... C'est là grande vexation, n'est-il pas !

La Reine *(au Roi)* : Faites quelque-chose Henri, c'est du harcèlement !

La Déesse : Quoi qu'il en soit, sachez bonnes gens, qu'en représailles méritées, j'ai décidé de faire un don à la princesse votre fille. Elle aura la grâce et la beauté, mais, à l'aube de ses seize ans, elle se piquera le doigt au fuseau d'un rouet... et elle en mourra ! Cul-sec ! Ah ! Ah ! Ah !... *(La Déesse est prise d'un impressionnant rire sardonique)*

La Reine : Mon Dieu ! Mon enfant !

Le Roi *(embarrassé)* : Une fille... Certes Déesse, nous avons bien eu une fille... Mais c'est-à-dire que cela remonte à quelque temps déjà. Pour tout vous dire, notre petite va sur ses trente ans maintenant... et puis, elle est mariée depuis cinq longues années à Hercule de Cornouailles...

La Reine : En plus, pour la grâce et la beauté, c'est gentil pour elle, mais il faut savoir qu'à sa naissance, ses marraines les fées étaient en RTT. Alors, elles ne l'ont pas trop gâtée, la pauvre... la petite est née bossue, avec un strabisme divergent et une jambe plus courte que l'autre...

La Déesse : Trente balais et une bosse dans le dos ! Diable... J'arrive à la bourre on dirait ! (*pensive*) Le décalage horaire, peut-être... Du coup, pour l'histoire de ses 16 ans, c'est mort... il y a comme qui dirait prescription... Bon, ça ira pour cette fois... Désolée pour le dérangement, faites comme si j'étais pas là... Mais attention, hein ! (*elle fait mine de partir, puis se retourne vivement*) Attention ! (*Elle sort la tête haute, fière et menaçante*)

Le bouffon : La Déesse Ka est à la bourre !

Gitane 1 : Si t'es à la chasse, bonne chasse, si t'es à la pêche, bonne pêche... et si t'es à la bourre...

Gitane 2 : Dépêche-toi !

Musique médiévale.

Acte II

Le rideau s'ouvre sur une épaisse forêt. Une damoiselle richement vêtue entre côté cour. Elle est bossue et s'avance en boitillant. Elle se lamente.

La damoiselle : Ah que me voilà bien seulette ma foi... pauvre âme abandonnée, égarée au milieu de cette triste forêt pleine d'arbres en bois marron, je m'étirole et me désole, je deviens folle... N'y aura-t-il personne pour secourir une malheureuse damoiselle en détresse ?

Elle commence à chanter (Playback souhaité avec musique) :

« Belle qui tient ma vie, Captive dans tes yeux
Qui m'as l'âme ravie, d'un sourire gracieux
Viens tôt me secourir, ou me faudra mourir (bis) »

On entend un bruit de galop venant des coulisses. Thierry, et Jan-Mimi entrent à cheval côté jardin. Ils ne voient pas la belle dont ils sont séparés par un épais feuillage.

Le bouffon (*entre côté cour*) : Le doigt du hasard tombant à point, il entraîna justement les sabots du valeureux Thierry jusque dans les immédiats parages...

Thierry : Ho ! Holà... Tout beau Rantanplan, fougueux destrier, on se calme... Holà !

Le cheval se cabre et finit par s'immobiliser.

Jan-Mimi (essoufflé, s'appuie contre un arbre, reprend son souffle à grand peine) : Pour sûr Messire, il est fougueux... J'ai eu toutes les peines du monde à vous rejoindre !

Thierry : Largué mon petit Jan-Michel ! Une fois de plus, tu t'es fait larguer ! // *fredonne* : « Jan-Michel largué, Jan-Michel largué... »

Jan-Mimi hausse les épaules et se met à bouder.

Le Bouffon : Pendant que Thierry taquine gentiment Jan-Mimi (*la damoiselle s'assoit en repliant pudiquement les jambes sur le côté*), la belle égarée se désespère en silence... (*Elle reprend aussitôt sa chanson. Bande son avec playback.*)

La damoiselle : « *Pourquoi fuis-tu Mignarde si je suis près de toi,
Quand tes yeux je regarde, je me perds dedans moi
Car tes perfections changent mes actions (bis)* »

Thierry : Mais qu'oyais-je ainsi !? Sur ma foi, rien d'aussi beau jamais n'ai-je oyi ! A part peut-être les hurlements de douleur de l'Anglais qu'on torture gaillardement au clair de lune... Sur ma vie, le cœur net j'en aurai !

Thierry écarte délicatement les branches qui lui masquent la vue et tombe en arrêt devant le spectacle de la belle qui coiffe ses longs cheveux.

L'Écuyer (*par-dessus l'épaule de Thierry*) : Qu'est-ce donc là, Messire ?

Thierry : Par tous les saints ! Qu'elle est belle !

L'écuyer : Comment ça tous les seins ? Elle en a que deux, non ?...

Thierry : Qu'importe ! Mon cœur s'emballe !

L'écuyer : Cent balles, ça fait p'têtre beaucoup... En plus, elle boîte, elle est bossue et... (*il tire une longue vue de son pourpoint*) on dirait bien qu'elle louche...

Thierry : Comment ça elle louche !?!

La damoiselle (*découvrant Thierry*) : Ah Chevalier ! Qui que vous soyez, ma vie entre vos mains je remets. Perdue dans cette horrible forêt je fus, mon sauveur vous devenez ! Chevalier, mille fois merci !!!

Thierry (*prend instantanément la pose du héros flatté et affiche un sourire commercial*) : Ah-ah-ah. Ne bougez plus ma mie, à la rescousse je me précipite. (*à Jan-Mimi*) Tu t'es mis le doigt dans l'œil, faquin ! Elle ne louche point ! C'est juste un strabisme divergent !

L'écuyer : Ah bon ? Ça va alors...

Thierry : Tenez bon, mamie, j'arrive ! Ne craignez plus pour votre vie, à moi vous vous en remîtes, bien vous en prîtes.

La damoiselle (à part) : Quel bel homme ! Il a fière allure et port altier. Malgré moi, d'amour instantanément, je me consume ! Mon cœur a ses raisons que la raison ignore. La passion m'affole !

Thierry : Mille excuses Ma Dame, en omettant les présentations, mon écuyer manque à tous ses devoirs, lui ferez-vous la grâce d'un pardon, ou devrais-je faire rouler sa tête à vos pieds en guise de tardif repentir ?

L'écuyer (se précipite) : N'en faites rien Messire, surtout, n'en faites rien ! Regardez, je répare ! *Il entame une révérence devant la dame.* Jan-Michel, laquais, à votre service !

Thierry : On s'en fout !

L'écuyer : Ah bon ? *Réalisant sa méprise* : Oh pardon ! Je m'égare... Voici le Noble Thierry, *(Thierry saisit son épée et prend des poses avantageuses)* Seigneur de Roland et vassal du tout puissant Henri le Bon. Thierry de Roland, toujours sur la brèche ! Et à qui mon Seigneur a-t-il l'honneur ?

La Dame (avec une légère genuflexion) : Gertrude de Cornouailles. Malencontreusement égarée dans ces bois. Descendante directe du Roi Henri le Bon.

Le bouffon : Et descendante de son cheval qui s'est fait la malle !

La Dame : Gertrude... Princesse de France.

Thierry : Palsambleu ! La princesse ! *(Il tombe à genoux aux pieds de la belle).*

Le bouffon (au public) : Notre histoire pourrait s'achever ainsi, dans les tendres ébats de nos jouvenceaux subitement enamorés... Làs, la Princesse n'est pu celle que vous croyez, et ce serait sans compter sur la terrible Déesse Ka et son obscure pouvoir de nuisance...

La Déesse (bondit subitement sur scène) : Ah ! Que vois-je !!! A point nommé j'apparais ! *Elle jette un voile de crêpe noir qui recouvre le visage de la princesse.*

La princesse : Mon Dieu, la passion m'aveugle, je n'y vois plus goutte !

Thierry (dégainant son épée) : Tudieu ! On nous attaque ! Hardi, Jan-Mimi, avec moi !

L'écuyer (dégainant à son tour) : Un pour tous...

La Déesse : Tous pourris !!! *Elle tend les bras vers les deux hommes armés qui sont immédiatement statufiés. Elle s'approche ensuite de la princesse qui se déplace sur la scène à l'aveuglette...*

La princesse : Y a quelqu'un ? Vous m'entendez ? Messire ? Vous êtes là ? Dîtes quelque chose...

La Déesse enlève le voile qui couvre les yeux de la Princesse.

La Déesse : Que la lumière soit !

La Princesse : Dieu soit loué, j'y vois !

La Déesse (*elle pose les mains sur les épaules de la princesse*) : Ne bouge plus mon enfant que je contemple l'œuvre du Destin. Ainsi, c'est toi, Gertrude de Cornouailles, l'Infante de France... C'est sûr, tes marraines les fées auraient dû éviter de poser leur RTT le jour de ta naissance... Malheureuse ! Regarde ce que les 35 heures ont fait de toi !

La princesse : Oui Madame, d'accord Madame.

La Déesse (*au public*) : Et en plus, elle a l'esprit et la répartie d'une huître... Bravo les fées, beau boulot ! Qu'est-ce qu'on va faire de toi ? Inutile que je me donne du mal à nuire, on ne peut pas faire pire...

La princesse : Oui Madame.

La Déesse : A moins que...Tiens, j'ai une idée ! Du côté de la Princesse, il n'y a plus rien à faire, par contre, je peux encore me débarrasser de la Reine avec un sort à ma façon...

Le Bouffon : Tu l'auras compris, noble public, l'odieuse Déesse fourbit ses armes... c'est là bien grande merdaille...

La Déesse : Tiens ma fillotte. Au douzième coup de minuit, tu apporteras cette galette et ce petit pot de beurre à la Reine. Surtout, en route, ne parle à personne et méfie-toi du grand méchant loup... Au moment où la Reine mordra dans la galette, tu réciteras la formule suivante « Tire la bobinette et la chevillette cherra ! » Tu te souviendras ?

La Princesse (*sursaute*) : Hein ?... Euh... oui Madame...

La Déesse : C'est bien mon enfant. Va... et ne me déçois pas !

La Princesse part avec son panier sous le bras, elle trébuche sur une racine, perd une chaussure qu'elle oublie de ramasser, se dirige en hésitant côté jardin.

La Déesse : Gertrude !

La princesse : Hein ?

La Déesse : C'est par là ! *Elle désigne le côté cour. Au même moment, un bruit de cavalcade se fait entendre.*

La Déesse : Pouvoirs obscures et forces démoniaques, je suis toute à vous ! Une seule bouchée de cette galette et la reine se transforme en crapaud à tout jamais... Ah-Ah-Ah !

Elle éclate de son rire sardonique et sort en virevoltant côté cour. Au même moment, quatre cavaliers armés surgissent côté jardin.

Le bouffon : C'est cet instant précis, que le redoutable Hercule de Cornouailles choisit pour entrer en scène. Hercule a épousé Gertrude en grandes pompes (Ils chaussent du 44 tous les deux !) Il lui a donné son nom, il attend maintenant qu'elle lui donne un héritier... *Le bouffon s'éclipse discrètement.*

Hercule (*immobilisant son cheval*) : Gertrude ! Répondras-tu enfin ?

Le premier cavalier : Point de Gertrude à l'horizon, messire, je le crains...

Hercule : La drôlesse ! Incapable de tenir à cheval plus d'une demie-lieue... Je savais bien qu'il fallait lui laisser les roulettes !

Le second cavalier : Pour sûr messire, c'eût été plus prudent, ainsi que la sonnette et les garde-boue...

Hercule : Une fois de plus, j'aurai surestimé la donzelle... Qu'importe ! La chasse est manquée. Rentrons ! Elle finira bien par sortir du bois !

Le troisième cavalier : On abandonne la princesse Messire ? Seule en pleine forêt ? Avec la nuit qui bientôt va tomber et le danger qui peut-être la guette ?

Hercule (*rugissant*) : Bien sûr qu'on l'abandonne ! Deux heures qu'on tourne en rond ! Notre cerf a filé, la chasse est perdue, ma femme aussi ; c'est justice ! Et puis, que voulez-vous qu'il lui arriva ? Elle louche !

Le premier cavalier : C'est sûr, ça aide...

Hercule (*avisant Thierry et Jan-Mimi toujours pétrifiés*) : Mortecouille ! Qu'est-ce donc ? Deux épouvantails ? *Il s'approche avec circonspection en dégainant son épée. Ses compagnons l'imitent.*

Hercule : Holà marauds ! Rendez-vous, vous êtes cernés !

Le deuxième cavalier : Point de réaction messire... Croyez-vous qu'ils dorment, ou qu'ils feignent ?!?

Le troisième cavalier (*piquant une fesse de Jan-Mimi de la pointe de son épée*) : On dirait bien qu'ils feignent messire, c'est sûrement des feignants !

Hercule : Peut-être valeureux compagnons, peut-être... l'affaire n'est pas claire... *Il se met à parler très fort à l'oreille de Thierry.* Eh, toi ! Eh feignant ! N'aurais-tu point vu ma femme ?

Le premier cavalier : Pas de réaction. Point ne bouge... Pour moi, il feint.

Le deuxième cavalier : La fin justifie les moyens... Voulez-vous que je le pince, Monseigneur ?

Hercule (*secouant Thierry et hurlant*) : N'as-tu point vu ma femme, te dis-je ? Une femme égarée ! Gertrude ! Gertrude de Cornouailles !!!

Thierry (*sursaute et s'anime brusquement*) : Qu'entends-je ? Qu'ouï-je ? Qu'ours-je ? Courgette ! Concombre... Gertrude... ! Où ça ? Quoi-ça ? Ah Gertrude... *Il joint les mains sur son cœur et entame un petit pas de danse ridicule, puis se met à chanter (très faux en louchant) :*

« Belle qui tient ma vie, Captive dans tes yeux
Qui m'a l'âme ravie, d'un sourire malicieux... »

Le troisième cavalier : C'est louche !

Hercule : C'est clair au contraire ! Le malheureux a perdu la raison ! Et nous, nous perdons notre temps. Assez tergiversé. Au château compagnons, sans mollir ! Le dernier arrivé paye sa tournée !!!

Les quatre chevaliers éperonnent leurs montures qui se cabrent. Ils imitent le bruit du cheval qui piaffe, hennit, puis ils partent au galop vers les coulisses en encourageant leurs chevaux de la voix.

Thierry paraît d'abord hébété, puis essuie ses lunettes et reprend peu à peu ses esprits. Il découvre Jan-Mimi toujours immobile. Sans chercher à comprendre, il lui donne un grand coup de pied au derrière.

Jan-Mimi : Faute Thierry ! Il y a faute ! C'est un coup franc ! Direct ! Le juge de ligne a levé son drapeau ! Mais que fait l'arbitre ? Il n'a rien vu ! Il ne siffle pas...

Thierry : Ferme un peu ton claquoir ! Regarde... !

Thierry paraît fasciné. Il tombe à genoux sur le sol, ramasse la chaussure oubliée tout à l'heure par Gertrude (la chaussure paraît très grande) et la lève vers le ciel. C'est une pantoufle de vair ! Je suis sauvé !

Jan-Mimi : Ah bon ?

Thierry : Mais ne comprends-tu pas, fidèle écuyer ? Cette pantoufle, c'est un indice tout frais ! Elle va me conduire directement à ma princesse !

Jan-Mimi : Euh... Je vois pas bien comment... l'odeur peut-être... ?!?

Thierry : Paysan inculte ! Relis tes classiques ! C'est comme dans Peau d'Âne, tu vois... ! Il suffit que je fasse essayer cette pantoufle à toutes les jeunes filles du royaume, et la première à qui elle va, paf ! c'est la bonne ! Je l'épouse !

Jan-Mimi (*perplexe*) : Vous voulez épouser la bonne... ?!?

Acte III

Le rideau s'ouvre sur la grande salle du château d'Hercule de Cornouailles. Ce dernier est attablé avec ses compagnons d'arme, ils ripaillent joyeusement.

Les quatre Chevaliers (*Chanté*) : « Chevaliers de la table ronde
Goûtons-voir si le vin est bon (*bis*) »

Chevalier 1 (*brandissant sa chope*) : Pour sûr qu'il est bon ton vin, Hercule !

Chevalier 2 (*avec une élocution alcoolisée*) : Ouais... il est bon ton vin... mais ta table, elle est pas ronde... !

Hercule (*très alcoolisé également*) : Ma table n'est pas ronde ? Qu'importe, Compagnon, toi, tu l'es pour deux !!!

Chevalier 1 et 3 (*chanté*) : ...Et ron et ron, petit patapon...

Hercule (*levant son verre*) : Gertrude ! Du vin, Drôlesse ! En vitesse ! Ça presse !

Chevalier 1 : Ah Messire, comme c'est beau, ça rime...

Chevalier 2 : Nan... ça presse... ! *Il agite son verre et s'écroule sur la table.*

Chevalier 3 (*attrape le Chevalier 2 par les cheveux et lui relève la tête*) : Camarade, j'espère que t'as pensé à ton éthylotest... ! Maintenant, l'éthylotest, c'est comme le pinard, c'est obligatoire ! *Il lâche le chevalier qui s'écroule une nouvelle fois.*

Chevalier 2 (*proche du coma éthylique*) : Obligatoire... c'est le Pinard... Tavernier !

Hercule : Gertrude ! Rapplique, on t'a dit !

Chevalier 1 : Euh... Messire... n'y voyez point offense, mais à c't'heure, il me semble que dame Gertrude n'est toujours point rentrée... Elle erre sans doute encore dans les bois...

A cet instant, une sonnerie de trompette retentit dans les coulisses. Les deux hallebardiers entrent et se postent de chaque côté de la porte.

Hallebardier 1 : Messires... Sa majesté, Le Roi !

Le Roi apparaît. Il est suivi de la Reine et de sa cour (autant de figurants que nécessaire). Hercule, le chevalier 1 et le chevalier 3 se lèvent comme ils peuvent et tentent maladroitement d'adopter une attitude plus digne.

Le Roi Henri (*levant un sourcil réprobateur*) : Qu'est-ce donc cela, Seigneur de Cornouailles ? C'est jour de Carême et toi, sans vergogne, tu célèbres Saint Patrick ?...

*Contactez-moi pour lire la suite,
Laurent.guillot446@orange.fr*